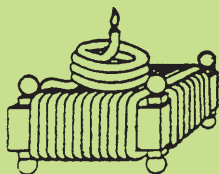


Año L urtea

N.º 92. zk.

2018



CUADERNOS de Etnología y Etnografía de Navarra

SEPARATA

Changement agraire et identités paysannes: l'iconographie des stèles discoïdales de Basse-Navarre au XVII^e siècle

Josu NARBARTE HERNANDEZ / Eneritz VARONA ZABALLA

Changement agraire et identités paysannes: l'iconographie des stèles discoïdales de Basse-Navarre au XVII^e siècle

Laborantzaren bilakaera eta laborarien identitateak: Nafarroa Behereko disko-hilarien ikonografia XVII. mendean

Cambio agrario e identidades campesinas: la iconografía de las estelas discoïdales de Baja Navarra en el siglo XVII

Josu NARBARTE HERNANDEZ

Departamento de Geografía, Prehistoria y Arqueología, UPV/EHU
narbarte@hotmail.es

Eneritz VARONA ZABALLA

Investigadora independiente
babarrunto2@gmail.com

Les auteurs souhaitent remercier Mathilde Patin et Mattin Luku de leur contribution à l'heure de réviser et améliorer la rédaction du texte, ainsi qu'à Irati Gaztelumendi Egiguren d'avoir participé aux travaux sur le terrain. Nous voudrions également rendre un hommage public à Pedro Zarrabeitia Miñaur († 2018), dont l'ouvrage *Estelas discoïdales de Euskal Herria* (2013) constitue une source d'inspiration pour ce travail.

Recepción del original: 09/09/2018. Aceptación provisional: 25/09/2018. Aceptación definitiva: 5/10/2018.

RÉSUMÉ

L'iconographie populaire peut constituer une source précieuse d'informations historiques et ethnographiques. Ce travail aborde les représentations d'instruments aratoires sur un nombre de stèles funéraires de la Basse Navarre, datées autour du XVII^e siècle, dont la contextualisation historique permet de reconnaître un ensemble de changements importants dans la structure sociale et économique des communautés rurales. Loin d'être des sujets passifs de l'histoire, les sociétés paysannes apparaissent ainsi comme des réalités essentiellement dynamiques et complexes, avec une grande réactivité face aux agents extérieurs, dont les codes d'expression doivent être évalués en leurs propres termes.

Mots-clefs: Iconographie; agriculture; rapports sociaux; charrue; révolution du maïs.

LABURPENA

Herri-artearen arloko ikonografia informazio historiko eta etnografiko aberatsen iturri izan daiteke. Lan honek Nafarroa Behereko XVII. mendeko hainbat esteletan ageri diren laborantza-lanabesen irudiak jorratzen ditu, garaiko aldaketa sozial nahiz ekonomiko sakonen isla gisa harturik. Historiako subjektu pasibo izatetik urrun, irudiok sortu zituzten landa-komunitateak errealitate dinamiko eta konplexu gisa azaltzen zaizkigu, kanpoko agenteei erantzun eta egokitze gaitasun handia dutenak. Horregatik, funtsezkoa da gizarte hauen adierazpen-kode artistikoak beren termino propioetan balioestea.

Gako hitzak: Ikonografia; nekazaritza; harreman sozialak; goldea; artoaren iraultza.

RESUMEN

La iconografía popular puede constituir una valiosa fuente de información histórica y etnográfica. Este trabajo aborda las representaciones de aperos que se encuentran en varias estelas funerarias de Baja Navarra, datadas en torno al siglo XVII, cuya contextualización histórica permite reconocer un conjunto de importantes cambios en la estructura social y económica de las comunidades rurales. Lejos de ser sujetos pasivos de la Historia, las sociedades campesinas aparecen así como realidades esencialmente dinámicas y complejas, caracterizadas por una gran capacidad de reacción ante los agentes externos. Por ello, sus códigos de expresión artística deben ser evaluados en sus propios términos.

Palabras clave: iconografía; agricultura; relaciones sociales; arado; revolución del maíz.

1. INTRODUCTION. 2. UN TYPE FUNÉRAIRE PROFONDEMENT ENRACINÉ. 3. UN CORPUS ICONOGRAPHIQUE BIEN DÉFINI. 4. CHANGEMENT AGRAIRE ET IDENTITÉS PAYSANNES. 5. CONCLUSION. 6. RÉFÉRENCES.

1. INTRODUCTION

La connaissance historique des modes de vie et de travail en milieu rural est fondamentale pour comprendre la physionomie actuelle du paysage, ainsi que pour affronter de nombreux problèmes aussi bien d'ordre socio-économique qu'environnemental, dérivés de sa dégradation. Dès la première moitié du XX^e siècle, les membres de l'école ethnographique qui s'était développée au Pays Basque étaient conscients de ce fait et ont œuvré en conséquence, en recueillant un grand nombre de pratiques et de rapports liés à des modes de vie qui se transformaient rapidement¹. Le riche patrimoine matériel qui caractérisait ces sociétés se retrouve aujourd'hui enfermé dans quelques musées ethnographiques, ou bien inutilisé et dispersé dans une constellation d'entrepôts particuliers. La mémoire des travaux agricoles se perd rapidement, tandis que les exploitations se mécanisent et se spécialisent, lorsqu'elles ne sont pas simplement abandonnées.

Malheureusement, les sources documentaires ou archéologiques présentent de graves lacunes à l'heure de traiter des conditions de vie et de travail des sociétés paysannes du passé. D'une part, étant donné que ces communautés ont demeuré largement illettrées jusqu'à récemment, leur voix est très rarement présente dans les registres des archives.

1 Les œuvres pionnières en ce sens furent les études locales, au caractère fondamentalement descriptif, publiées à l'*Anuario de Eusko Folklore* qu'édita la Société d'Études Basques-Eusko Ikaskuntza, jusqu'aux années 1930; en particulier les numéros 5 à 9 (1925-1929). Cette voie fut approfondie et complétée par d'autres publications – *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, *Cuadernos de Sección de Eusko Ikaskuntza* – et par le travail de certains auteurs qui sont ensuite devenus des référents, comme J. M. Barandiaran (1960; 1961) ou J. Caro Baroja (1944; 1969a; 1969b; 1969c); et, déjà à partir des années 1960, par des anthropologues étrangers comme W. A. Douglass (1969; 1975) ou D. A. Greenwood (1976).

D'autre part, la banalité même des outils de travail et des infrastructures productives, qui font partie d'un cycle continu d'usage et rénovations, complique sa conservation. Face à cela, J. Caro Baroja (1946; 1948) avait suggéré la possibilité d'étudier certaines expressions artistiques comme témoin de la vie quotidienne dans les sociétés qui les ont produites. Cette approche a été largement suivie dans d'autres contextes européens (Comet, 2003). Sur cette base, le but de cet article est d'explorer les traces laissées par l'évolution des formes de production agraire dans l'imaginaire collectif des communautés rurales basques. Pour ce faire, un élément funéraire amplement diffusé dans tout le pays a été utilisé: la stèle funéraire.

Les matériaux de référence ont été les inventaires publiés par L. Colas (1923), J. M. Barandiaran (1970) et P. Zarrabeitia (2013), où un total de 47 stèles figurant des motifs agraires, notamment des instruments aratoires, ont pu être identifiées. Cette enquête a été complétée avec un nouveau travail de documentation sur le terrain, qui a permis de constater la perte ou forte érosion de plusieurs stèles citées dans la bibliographie, ainsi que de relever 4 nouveaux exemples. Le recueil iconographique obtenu peut être regardé comme représentatif d'un espace géographique concret –la Basse Navarre– lors d'une période d'importants changements sociaux et économiques: le XVII^e siècle. Comme pour toute expression artistique, plusieurs points de vue peuvent être adoptés pour interpréter le sens de ces images: des approches centrées sur la diffusion chronologique et spatiale de certains motifs iconographiques et/ou conventions stylistiques, jusqu'aux perspectives plus amples, fondées sur les fonctions et sur les rapports sociaux qui s'établissent autour de la production et de l'usage de l'objet artistique (Lesure, 2017). En l'occurrence, une combinaison de différentes approches a été choisie, afin de comprendre et caractériser le contexte dans lequel les images étudiées ont été produites, soit dans la réalité concrète de ses rapports sociaux, soit dans l'univers symbolique à quoi celles-ci se réfèrent.

Dans les pages qui suivent, ces questions seront donc développées sur trois échelles différentes d'analyse. Premièrement, les images étudiées seront contextualisées dans le cadre général de la stèle discoïdale en tant que type funéraire, dans le but de définir leur fonction et signification sociale. En second lieu, le recueil iconographique sera présenté par une analyse quantitative et qualitative des motifs documentés. Ensuite, les implications de ces iconographies seront discutées dans le cadre des rapports sociaux auxquels elles participent, et l'importance de ces implications sera évaluée dans le contexte de changement social et économique du XVII^e siècle en Basse Navarre. Enfin, la conclusion abordera les questions les plus importantes qui dérivent de ce travail, et proposera des voies futures pour l'étude de l'art populaire en termes sociaux.

2. UN TYPE FUNÉRAIRE PROFONDEMENT ENRACINÉ

La stèle discoïdale constitue un élément funéraire amplement diffusé et répété en tout le Pays Basque et ailleurs. Par conséquent, elle a longtemps été l'objet d'un grand nombre d'études ethnographiques, historiques et iconographiques (p. e.: Frankowski, 1920; Colas, 1923; Barandiaran, 1970; Leizaola 1976; 1994; 1995; Zubiaur 1976; 1978; 1979; Tabar, 1979; 1994; Ukar 1994a; 1994b; Zarrabeitia, 2013). Plusieurs théories ont été proposées pour expliquer la symbolique du disque, qui a entre autres été interprétée comme un emblème astral ou comme une représentation anthropomorphe (Agirre,

1994). En tout cas, il s'agit sans aucun doute d'un motif d'origine païenne, associé à des contextes funéraires depuis la Protohistoire et la période antique (Unzueta, 1994) et qui fut ensuite christianisée et perpétuée au cours du Moyen Âge (p. e.: Ukar 1994c; Zabala, 1994; Jusué & Armendáriz, 1994; García, 2002).

Dans le Pays Basque continental, ce type eut un grand développement même à l'époque moderne (Duvert, 1985), notamment après la crise des Guerres de Religion durant la seconde moitié du XVI^e siècle, peut-être comme l'expression publique d'une nouvelle forme de catholicisme. Ces stèles modernes s'encadrent essentiellement dans de petites communautés rurales de type paysan, fondées sur la notion consuetudinaire de *voisinage* (Floristán & Imízcoz, 1993; Imízcoz, 2009; Orduna, 2011; González, 2013). L'un des scénarios privilégiés où se reflétait cette notion sont les nécropoles qui, étroitement liées aux églises paroissiales, constituaient un élément fondamental dans l'articulation des paysages locaux. Des études ethnographiques et historiques ont mis en évidence que la mort d'un membre de la communauté activait tout un réseau de rapports sociaux à l'échelle locale, qui se traduisait par un ensemble de rituels collectifs (Douglass, 1969; Imízcoz, 1993). Pour cette raison, les stèles funéraires peuvent être considérées, avant tout, comme un facteur de représentation du défunt dans son contexte social.

Ce caractère public des stèles doit être pris en considération lors de l'analyse des iconographies y représentées. Ainsi, les éléments figuratifs les plus communs, hormis les motifs purement géométriques, sont les symboles religieux: des motifs astraux et, surtout, des croix et des monogrammes –comme IHS ou INRI– qui avaient une fonction eschatologique, mais servaient aussi à déclarer et revendiquer la vertu chrétienne du défunt, ainsi que son prestige en tant que membre de la communauté. Par ailleurs, l'inscription de noms et de dates pouvait répondre à la nécessité de maintenir vive la mémoire du défunt, tout en l'individualisant au sein de la nécropole. Cela est également valable pour les représentations de certains attributs identitaires associés aux métiers ou au genre. Ce que tous ces éléments montrent n'est donc pas la réalité quotidienne des communautés en soi, mais plutôt les valeurs et l'idéologie qui régissaient les rapports sociaux au sein de celles-ci.

3. UN CORPUS ICONOGRAPHIQUE BIEN DÉFINI

La bibliographie consultée et le travail réalisé sur le terrain permettent d'identifier un ensemble bien défini d'au moins 51 stèles discoïdales décorées avec des images agraires. Toutes présentent une distribution très localisée, centrée fondamentalement en Basse Navarre (39 cas) et particulièrement au pays d'Amikuze (22). Le reste est éparpillé dans les vallées d'Oztibarre (6), Garazi (5), Baigorri (4) et Landibarre (2), ainsi que dans les territoires voisins de Soule (4) et du Labourd (4) (fig. 1). L'origine de 4 stèles, n'a pas pu être déterminé: deux d'entre elles se trouvent au Musée de la Basse Navarre à Saint Palais / Donapaleu, et deux autres au Centre d'Interprétation des Stèles du Pays Basque à Larzabale.

Quant aux chronologies, les dates apparaissent gravées sur 21 des 51 stèles étudiées, dont 18 proviennent du pays d'Amikuze. Ces dates comprennent un laps de temps très réduit, allant de 1575 à 1681, mais la plupart (17) remontent à la première moitié du XVII^e siècle, et en particulier aux années 1610 (8 cas) et 1640 (5).

Neuf stèles montrent, en outre, le nom de la personne décédée: *Mendigaray* (Bithiriña III, s/d); *Betand* (Bunuze, s/d); *Ca[...] de Baybeyena* (Amendüze, 1612); une illisible (n.d. IV, 1612); *Maria domina domus de Labin* (Altzümarta II, 1615); *Saubat de Sorhouet* (Martxueta I, 1642)²; *Bertran Sela Iriart* (Martxueta III, 1642)³; *Bernat d'Anguella* (Altzümarta I, 1644) (Table I); et *Pedro de Cerriric Ann* (Azkonbegi I, 1660). Il s'agit de 5 hommes, 1 femme et trois personnes dont le genre ne peut pas être identifié, ce qui dément la croyance très courante que ces images constituent un attribut exclusivement masculin (p. e.: Colas, 1923 [761-762]).

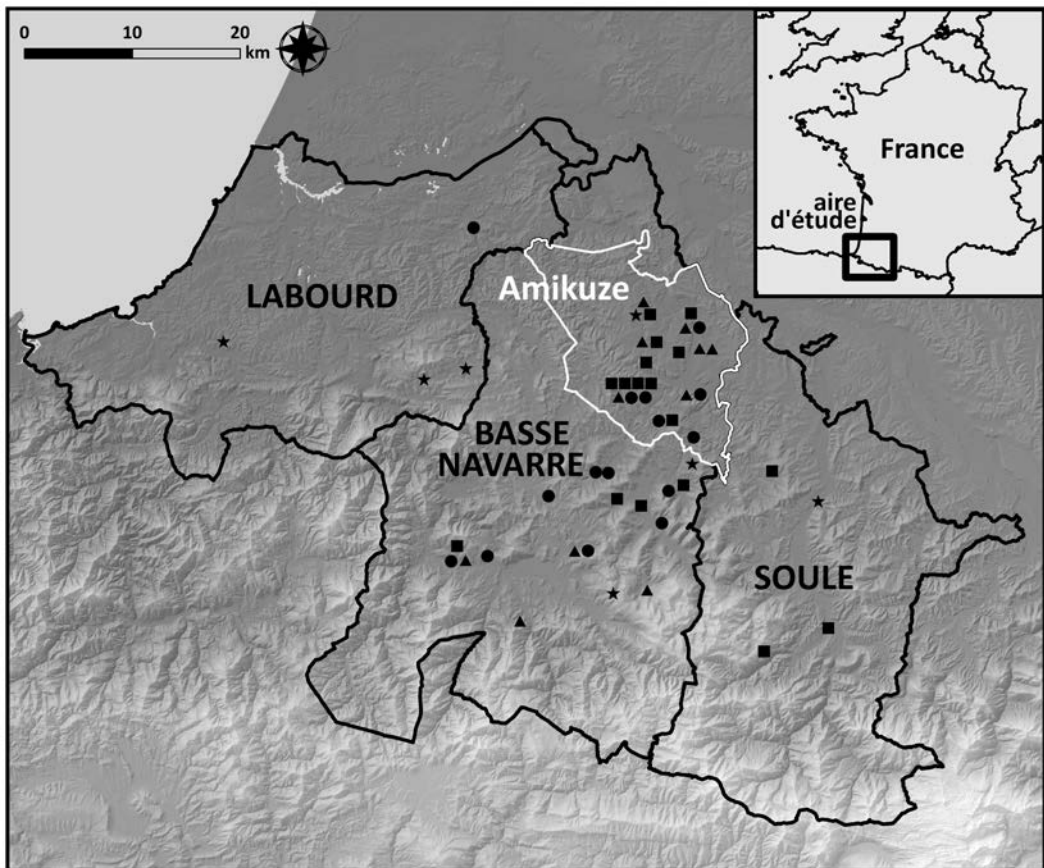


Figure 1. Distribution spatiale des stèles étudiées. Légende: ● Charrues. ■ Houes. ▲ Charrues + houes. ★ *Layas*, faux et autres motifs agraires. Base cartographique: EuskalGeo, Mugibili.

2 La maison de Soroeta apparaît documentée à Martxueta depuis au moins 1350 (Orpustan, 2010).

3 La maison de Iriartea apparaît documentée à Martxueta depuis au moins 1350 (Orpustan, 2010).

Table I. Recueil des stèles analysées

| # | Provenance | Vallée | Iconographie | Date | Nom | Référence |
|----|---------------|------------|-------------------|------|--|---|
| 1 | Azkarate | Baigorri | Charrue | 1575 | | Colas, 1923 (304) |
| 2 | Zohazti I | Amikuze | Charrue + houe | 1602 | | Zarrabeitia, 2013 |
| 3 | Zohazti II | Amikuze | Charrue + houe | 1612 | | Colas, 1923 (699) |
| 4 | Amendüze | Amikuze | Houe | 1612 | Ca[...] de Baybeyena | Colas, 1923 (619) |
| 5 | Altzümarta I | Amikuze | Houe | 1614 | Hic iacet Maria Domina Domus de Labin | Colas, 1923 (761) |
| 6 | n.c. I* | - | Charrue + houe | 1615 | | Zarrabeitia, 2013 |
| 7 | Gabadi I | Amikuze | Charrue + houe | 1616 | | Colas, 1923 (703) |
| 8 | Gamue | Amikuze | Houe | 1617 | | Colas, 1923 (691) |
| 9 | Bithiriña I | Amikuze | Houe | 1619 | | Colas, 1923 (654) |
| 10 | Bithiriña II | Amikuze | Houe | 1626 | | Zarrabeitia, 2013 |
| 11 | n.c. II* | - | Charrue | 1629 | | Zarrabeitia, 2013 |
| 12 | Uhartehiri | Amikuze | Charrue | 1629 | | Colas, 1923 (739) |
| 13 | Ostankoa I | Amikuze | Charrue | 1642 | | Colas, 1923 (675) |
| 14 | Martxueta I | Amikuze | Charrue + houe | 1642 | Saubat de Sorhouet | Zarrabeitia, 2013 |
| 15 | Bithiriña III | Amikuze | Charrue | 1642 | | Colas, 1923 (672) |
| 16 | Martxueta II | Amikuze | Faux | 1642 | Bertran Sela Iriart | Colas, 1923 (765) |
| 17 | Altzümarta II | Amikuze | Charrue + houe | 1644 | Bernat d'Anguellu | Zarrabeitia, 2013; Colas, 1923 (760) |
| 18 | Hozta** | Oztibarre | Charrue + houe | 1658 | | Zarrabeitia, 2013 |
| 19 | Azkonbegi I | Landibarre | Charrue | 1660 | Hic iacet Pedro de Cerriric Ann | Zarrabeitia, 2013 |
| 20 | Azkonbegi II | Landibarre | Charrue | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 21 | Irulegi II | Baigorri | Houe | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 22 | Altzai | Zuberoa | Houe | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 23 | Lüküze*** | Amikuze | Houe | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 24 | Larزابale | Oztibarre | Houe | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 25 | Martxueta III | Amikuze | Houe | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 26 | Ostankoa II | Amikuze | Houe | | | Zarrabeitia, 2013 |

| # | Provenance | Vallée | Iconographie | Date | Nom | Référence |
|----|----------------------------|-----------|--------------------------|------|---------------------|--------------------|
| 27 | Zibitze | Oztibarre | Houe | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 28 | Ziboze | Zuberoa | Houe | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 29 | Irulegi III | Baigorri | Charrue + houe | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 30 | Lakarra I | Garazi | Charrue + houe | | | Colas, 1923 (445) |
| 31 | Eihalarre | Garazi | Charrue + houe + joug | | | Colas, 1923 (480) |
| 32 | Bithiriña IV | Amikuze | Charrue + houe | | | Colas, 1923 (659) |
| 33 | Bithiriña V | Amikuze | Charrue | | Mendigaray | Colas, 1923 (669) |
| 34 | Bunuze | Oztibarre | Charrue | | iacet hic Betand | Colas, 1923 (783) |
| 35 | Irulegi III | Baigorri | Charrue + coutre | | | Colas, 1923 (315) |
| 36 | Lekunberri | Garazi | Divers | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 37 | Bellocq | Lapurdi | Charrue | | | Barandiaran, 1970 |
| 38 | Suhuskune | Garazi | Charrue + <i>laya</i> | | | Barandiaran, 1970 |
| 39 | Senpere | Lapurdi | <i>Laya</i> | | | Colas, 1923 (102) |
| 40 | Makea | Lapurdi | Divers | | | Colas, 1923 (259) |
| 41 | Lekorne | Lapurdi | Divers | | | Barandiaran, 1970 |
| 42 | Maule | Zuberoa | Faux | | | Zarrabeitia, 2013 |
| 43 | Bithiriña VI | Amikuze | Houe | | | Colas, 1923 (665) |
| 44 | Gabadi II | Amikuze | Houe | | | Colas, 1923 (704) |
| 45 | Arhantsusi | Oztibarre | Fourche | | | Colas, 1923 (780) |
| 46 | Jutsi | Oztibarre | Houe | | | Colas, 1923 (806) |
| 47 | Ainharbe | Zuberoa | Houe | | | Colas, 1923 (1008) |
| 48 | n. c. III*** | - | Charrue | | | Inédite |
| 49 | n. c. IV*** | - | Charrue + houe | 1612 | illisible | Inédite |
| 50 | Lakarra II (cruciforme) | Garazi | Charrue | | | Inédite |
| 51 | Bithiriña VII | Amikuze | Houe | 1681 | | Inédite |

* Musée de la Basse Navarre (Saint Palais / Donapaleu).

** Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne.

*** Centre d'Interprétation des Stèles du Pays Basque (Larزابale).

Il est possible de distinguer au moins cinq motifs associés à l'agriculture. Même si leur représentation quantitative est très inégale, il n'est pas possible d'identifier un schéma de distribution spécifique que ce soit géographique ou chronologique.

- a) *Charrues*. Avec un total de 26 représentations, c'est l'élément le plus commun (fig. 2a, 2b, 2c, 2d, 2e, 2h, 2i). Les conventions stylistiques sont très homogènes. Sur deux stèles, la charrue apparaît à côté d'un animal: un bœuf ou une vache dans le premier cas (Lakarra, s/d; fig. 2e) et un quadrupède indéterminé dans le second (Irulegi II, s/d). Selon J. Caro Baroja (1969c), il s'agirait d'un type particulier de charrue, combinant un coutre et un soc (*golde-nabarra*), qui aurait constitué l'un des outils les plus caractéristiques des cycles de rotation de blé et maïs en vigueur au Pays Basque au début du XX^e siècle, quand ils ont été documentés par l'ethnographie (fig. 3).
- b) *Houes*. Au moins 30 exemples de possibles houes ont été identifiés (fig. 2c, 2d, 2e, 2f, 2g). Pourtant, bien que représentées de façon très conventionnelle, leurs traits schématiques empêchent de les identifier clairement comme telles (fig. 4). Colas (1923) les interprète comme des haches. Par contre, en 12 cas, le fait qu'elles soient représentées à côté de charrues semble confirmer vraisemblablement leur identification comme des houes (fig. 2c, 2d, 2e, 2h).
- c) *Layas*. Sur une stèle (Irulegi III, s/d), la charrue apparaît accompagnée d'un autre outil que Colas (1923) identifie comme une *laya*. Barandiaran (1965) soutient qu'il s'agit plus probablement d'un coutre, qui pourrait donc être utilisé en combinaison avec la charrue. Il y a d'autres exemples plus clairs de *layas* (Suhuskune, s/d; possiblement Senpere I, s/d), mais en général ils constituent des cas isolés. En tout cas, les types représentés coïncident avec les outils documentés par l'ethnographie dans d'autres régions du Pays Basque (fig. 5).
- d) *Faux*. Deux exemples ont été documentés (Maule, s/d; Martxueta II, 1642). Les images, très schématiques, suivent le modèle des faux documentées ethnographiquement dans le territoire basque (fig. 6). De plus, des images analogues ont été documentées dans d'autres représentations artistiques de la même période, comme par exemple dans le chœur baroque de l'église de Saint Cyprien à Izaba, dans la Vallée de Salazar en Haute Navarre (Caro, 1948).
- e) *Jougs*. Dans ce cas aussi, deux exemples ont été documentés (Irulegi II, s/d; Eiheralarre, s/d). Il s'agit de jougs de nuque, doubles, dessinés de façon très schématique, associés à des images de houes, charrues et, aussi, à des animaux. Des jougs similaires, fabriqués en bois massif, sont très diffusés au contexte régional.
- f) *Fourche*. Il en existe un seul exemple (Arhantsusi, s/d), très schématique.

Même si dans certains cas les images d'outils agricoles peuvent apparaître seules, ou formant des scènes avec des animaux, elles font plus souvent partie de compositions plus complexes (28 exemples), ou elles sont représentées au pied d'autres compositions (11 exemples). Dans tous les cas, les images s'adaptent au cadre discoïdal de la stèle; c'est-à-dire que le type de stèle prédéfinit la forme de chaque composition. L'homogénéité chronologique, géographique, thématique et stylistique de l'ensemble

offre ainsi la possibilité d'effectuer une analyse de groupe, qui tienne en compte non seulement la diffusion des iconographies représentées, mais aussi ses implications symboliques, ses rapports stylistiques avec d'autres expressions voisines, et les rapports sociaux dont elles sont le reflet.

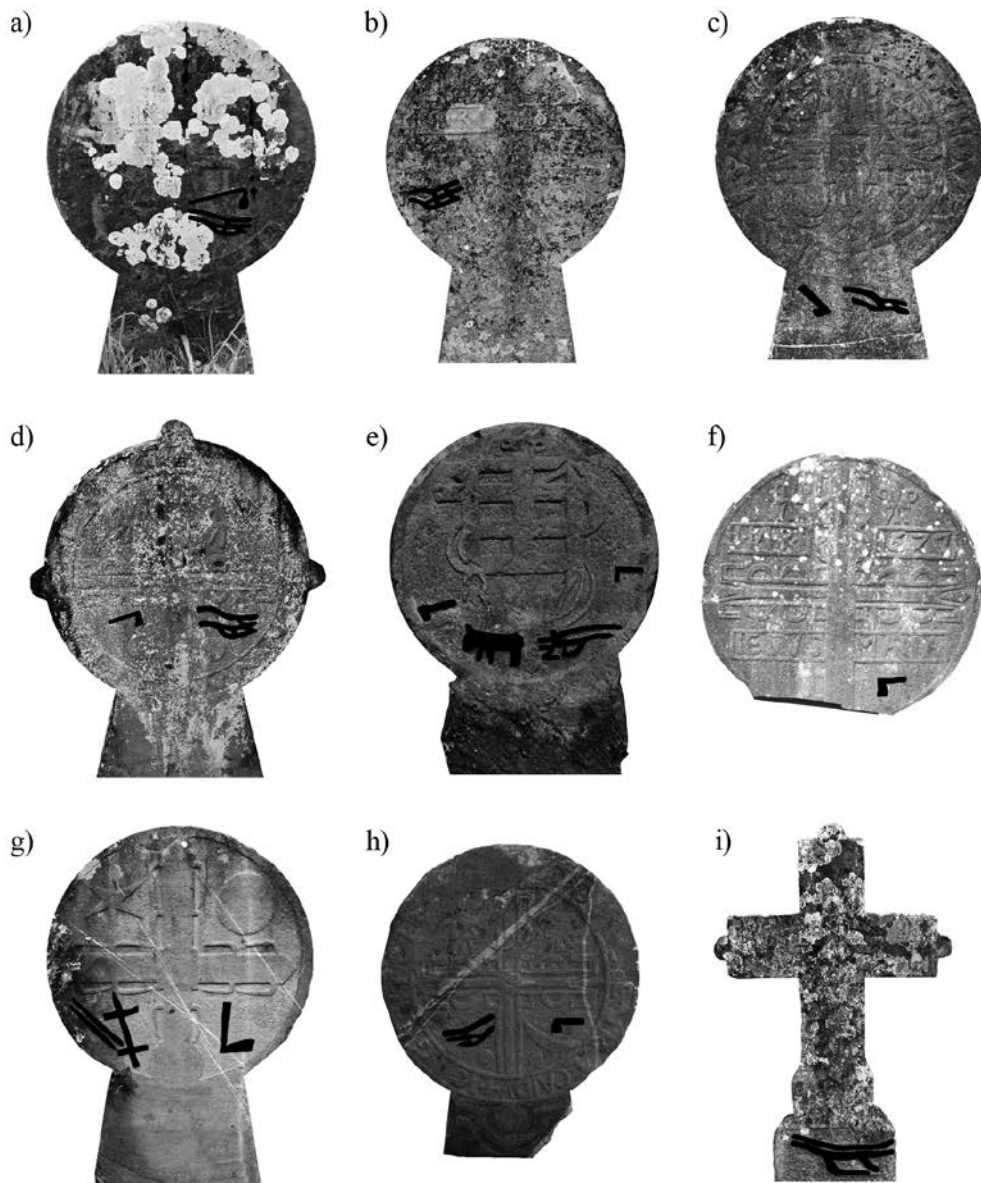


Figure 2. Exemples de représentations d'outils agraires sur des stèles discoïdales: 2a) Zohazti II, 1612; 2b) Gamue 1617; 2c) Martxueta I, 1642; 2d) Altzümarta, 1644; 2e) Lakarra I, s/d; 2f); Bithiriña VII, 1681; 2g) Ostankoa, s/d; 2h) n.c. IV, 1612; 2i) Lakarra II, s/d. Images: Eneritz Varona Zaballa.



Figure 3. *Golde-nabarrak*. Cartes postales du Pays Basque continental au début du XX^e siècle. Sources: www.facebook.com/postales.euskalerrria / www.paysbasque1900.com (consulté: 17.08.2018).



Figure 4. Jeune paysan de Leaburu (Gipuzkoa), portant une hue. Première moitié du 20e siècle. Photo: Indalecio Ojanguren. Source: www.guregipuzkoa.eus



Figure 5. Paysans avec des layas à Orozko (Biscaye). Première moitié du 20e siècle. Photo: Indalecio Ojanguren. Source: www.guregipuzkoa.eus



Figure 6. Paysan avec une faux à Gabiria (Gipuzkoa). Première moitié du 20e siècle. Photo: Indalecio Ojanguren. Source: www.guregipuzkoa.eus

4. CHANGEMENT AGRAIRE ET IDENTITÉS PAYSANNES

La représentation d'outils et d'instruments de travail sur les stèles discoïdales de l'époque moderne est un recours expressif habituel pour la caractérisation du défunt. Dans ce contexte, les images figurant des motifs agraires constituent, de loin, l'ensemble le plus nombreux. Cela s'explique par le fait que le labourage, dans les sociétés pré-industrielles, n'était pas un simple métier, mais plutôt une composante fondamentale de l'identité des communautés rurales dans lesquelles s'inscrivent ces expressions artistiques. Dans une région où la présence de petites villes était presque anecdotique, les paysans représentaient la grande majorité de la population⁴, de sorte que cette condition peut être considérée comme un marqueur d'identité de classe.

Pour la même raison, on retrouve des représentations analogues principalement dans l'architecture domestique. Ce n'est pas par hasard que la connexion entre maison et tombe, physiquement représentée par un chemin direct entre l'une et l'autre –*elizbideak, hilibideak, zurrumbideak*– a été soulignée par l'ethnographie au Pays Basque (Douglass, 1969; Barandiaran, 1970; Garmendia, 1976; Labat, 2012). Or, de ce point de vue, ces deux éléments forment un patrimoine indissoluble qui détient, en définitive, le statut de voisinage –une sorte de «droit de cité» au sein de ces communautés (Imízcoz, 2009)–; et, par conséquent, intègre les membres du groupe domestique au sein des rapports sociaux à l'échelle locale. Les iconographies qui peuvent être observées sur les linteaux de certaines maisons bas-navarraises –comme celle de Negeloa à Jutsi, au pays d'Oztibarre, qui porte la date de 1804 (Etchandy & Duvert, 2017)– sont significativement similaires à celles qui apparaissent sur les stèles ici considérées (fig. 7) et ont, comme celles-ci, une fonction de représentation sociale.



Figure 7. Linteau de la maison Negeloa à Jutsi (pays d'Oztibarre, Basse Navarre). Inscription: «FAIT PAR PIER- / RE NEGUELO- / UA ET MARIE / ELISSECHE / CONJOINTS / N-B-E · 1804». Photo: Josu Narbarte.

4 En l'an 1400, l'organisation sociale de la vallée bas-navarraise de Baigorri est définie comme suit: «el Vizconde de Baiguer [il parle du seigneur d'Etxauz, chef politique de la vallée], è los Fidalgos, Infanzones, è labradores de la dicha nuestra tierra de Baiguer» (Archive Général de Navarre, Limites, leg. 2 c. 14). D'après ce témoignage, on peut observer que le mot «labrador» définit ceux qui ne comptaient pas un statut de noblesse, et rassemble donc soit les paysans libres que les dépendants «fivatiers», selon la documentation bas-navarraise contemporaine. La distinction entre «infanzones» et «labradores» est aussi documentée dans plusieurs vallées haut-navarraises, comme par exemple au Salazar (Martín, 1963; Jimeno, 1979).

Il faut remarquer la répétition systématique de certains motifs suivant un schéma standardisé, notamment pour le cas de la charrue. Ce fait est notable lorsqu'il est replacé dans le contexte des sociétés paysannes, où le recours à une variété d'outils agricoles était commun⁵. La seule diffusion d'une tradition iconographique, transmise par exemple au sein d'une école locale de tailleurs, ne suffit pas pour expliquer l'élection de ces éléments en particulier, ni son inclusion dans de compositions complexes incluant un univers symbolique fort plus ample. Bien au contraire, ces images doivent être regardées comme des allégories avec une considérable force expressive, qui, par extension, faisaient référence à la condition de paysan en général.

La charrue est, depuis le Moyen Âge, l'un des instruments aratoires les plus diffusés dans toute l'Europe, utilisé dans les systèmes de céréaliculture pour retourner la terre avant les semailles. Là où la topographie ou la profondeur des sols résultaient peu adéquats pour son usage, cet outil pouvait être remplacé par des instruments plus polyvalents comme la houe ou la *laya*⁶. Ces outils et d'autres sont représentés dans de nombreux exemples d'art médiéval. Au Pays Basque, le cas le plus connu est probablement le portail gothique de l'église de Sainte Marie la Royale à Olite (Haute Navarre, c. 1300), où sont représentées deux images d'Adam: avec des *layas* d'un côté, et avec une charrue de l'autre (Caro, 1946; Colomo, 2008). Des images de cos de charrue au Moyen Âge se trouvent aussi sur plusieurs stèles haut-navarraises, inventoriées par Zarrabeitia (2013). Déjà sur le versant atlantique du pays, la *laya* et la charrue sont citées parmi les principaux instruments aratoires –et un élément de richesse pour les populations rurales– depuis au moins le XVI^e siècle⁷. Les premières mentions documentales du mot Basque *golde* («charrue») datent de la même période –voir le *Dictionarium Linguae Cantabrigiae* de Nicolao Landuchio en 1562 (Agud & Michelena, 1958) ou les inventaires domestiques de 1566 cités par Zumalde (1957; 1960)–, sans qu'il ne soit pour le moment possible de déterminer une typologie particulière.

Or, les charrues qui se trouvent sur les stèles ici étudiées sont, en réalité, des *golde-nabarrak* (Barandiaran, 1965; Caro, 1969c), c'est-à-dire une combinaison de cos et coutre qui permet d'ouvrir la terre plus efficacement sur des terrains durs ou sur des grandes étendues (fig. 3)⁸. Justement, les mentions les plus anciennes de ce terme datent du XVII^e siècle:

5 Ainsi le constate J. Caro Baroja (1969c) au village de Bera en Haute Navarre.

6 La mention la plus ancienne du mot *laya* procède du *Fuero General de Navarra*, du XIII^e siècle (Utrilla 1987). Des instruments similaires ont été documentés dans plusieurs régions européennes –p. e. le *loy* irlandais– et même en Amérique –p. e. la *taclla* andine– (Colomo 2008).

7 Ainsi sont cités dans plusieurs documents de la fin du Moyen Âge, comme les *Ordenanzas municipales para el buen gobierno de la tierra y valle de Oiartzun*, de 1501 (Archive Municipal d'Oiartzun, A.6.1.1; Ayerbe *et al.* 2013) ou les inventaires domestiques des maisons Albisua et Gorostiola de Bergara en 1566 (Zumalde 1957; 1960).

8 Il peut donc être rapporté à la charrue lourde qui permit le développement de la révolution agraire médiévale dans le centre-nord de l'Europe (Mazoyer & Roudart, 1997; Barnebeck *et al.* 2013). Cet instrument est représenté dans une grande variété d'exemples d'art médiéval en Europe, soit dans des expressions monumentales au caractère religieux –le tapis roman de la cathédrale de Girona (Caro, 1946)– ou dans des miniatures et des gravures d'usage privé le calendrier anglo-saxon du codex *Tiberius B. V.* (Anonyme, ss. XI-XII); le psautier de Geoffroy Luttrell (Anonyme, 1325); *Les très riches heures du Duc de Berry*, réalisé par les frères Barthélemy d'Eyck en 1410 (Husband, 2008); l'image du paysan de la danse macabre des *Simulachres* de Holbein (1538); ou même *La Chute d'Icare* de P. Brueghel l'Ancien (1558). Tout cela montre, en définitive, l'importance matérielle et symbolique octroyée à cet outil pendant toute la période médiévale et moderne.

Aratur respiciens retro, facit fulcum tortuosum aut inutilem [...] Golde nabarretan, edo golde picoetan, lur lantcen, eta appaintcen, guibelat beha dagoela hari denac, hildoa maccur eguinendu, ezta hura goldelari ona içanen (Pedro Agerre, Axular, 1643, 468).

Berac harzen golde-nabarrac, / Bera iarten itots-emaiten, / Ber'ereiten, ber'ogui epaiten, / et'oro berac lant-ahala / lanzen, isan balis besala / es aitoralau', et'emaste, / ban'esein nekasale gaste [...] (Arnaud Oihenart, 1657, 50-51).

Goldea · soc de charruè. / Goldenauarra · charruè. [...] Goldenabarretan hari dena · mittens manu ad aratru. (Sylvain Pouvreau, 1663, 96v).

Ce n'est pas une coïncidence. Suite aux turbulences provoquées dans un premier temps par la séparation de la Haute et de la Basse Navarre, puis ensuite par les Guerres de Religion au cours du XVI^e siècle, le XVII^e constitue une période de stabilité et d'établissement des structures juridico-institutionnelles des différents territoires basques⁹, qui culmine avec l'édit d'union des couronnes navarraise et française en 1620¹⁰ (Goyhenetche, 1999). Parallèlement, il y eut un processus de renforcement des communautés rurales, institutionnalisées sous la forme d'*universités* et paroisses –dont le sujet de *voisinage* était la maison–, et fondées sur la gestion collective des biens indivis.

L'un des phénomènes qui caractérise l'évolution sociale et économique de cette période est l'introduction des cultures américaines, notamment du maïs (*Zea mays*), dans les systèmes agraires européens. Les premiers signalements de labourage de maïs dans le Golfe de Gascogne datent du XVI^e siècle, mais son expansion eut lieu pendant les premières décennies du XVII^e. Peu après, le nouveau produit avait dépassé le blé en termes de production totale, tout en substituant d'autres céréales du cycle estival (Ferron, 1965; Tauzia, 1978; Bilbao & Fernández de Pinedo, 1984)¹¹. L'impact de son introduction peut être mesuré par le fait que l'ancien nom basque du millet (*arto*) a été adopté pour le maïs¹². La fève (*Phaseolus vulgaris*) apparaît aussi installée au territoire Basque depuis le XVII^e siècle, par exemple au Gipuzkoa (Aragón, 2015), tandis que la pomme de terre (*Solanum tuberosum*) fut introduite grâce à l'expérimentation menée par M. Rafael de Garitano Aldaeta, curé d'Oxirondo à Bergara, depuis 1776 (RSBAP, 1780; 1781). D'autres cultures d'origines américaines, comme la tomate (*Solanum lycopersicum*), sont également connues en Europe depuis le XVI^e siècle (Mattioli, 1544; Gerard, 1597), mais la date de leur incorporation effective dans les systèmes de production et dans la diète européenne reste incertaine.

Quoi qu'il en soit, l'introduction de ces nouveaux produits doit être considérée, pour tout le versant atlantique du Pays Basque, dans un contexte d'expansion générale de l'espace cultivé, lié à une polarisation sociale qui se renforcera progressivement pendant toute la période moderne¹³. Cela se traduit par l'instauration de nouveaux systèmes

9 La compilation écrite des *coutumes* du Labourd et de la Soule datent, respectivement, de 1514 y 1520. Les *fors* de la Basse Navarre, de leur côté, furent rédigés en 1611 (Lafourcade, 2006).

10 Archives Nationales de France, H 85, f. 14.

11 De façon analogue à ce qui est arrivé, vers la même période, dans d'autres régions européennes comme la Vénétie (Fassina, 1982) ou le Frioul (Fornasin, 1999).

12 Ce fut également le cas dans d'autres langues comme le portugais (*milho*).

13 Cela se reflète aussi par l'augmentation des soulèvements paysans à partir du XVII^e siècle, dont le plus connu est celui guidé par Bernard Gohenetxe, *Matalas*, contre la noblesse souletine en 1661; mais on peut citer aussi les révoltes de 1631 à 1634 en Biscaye; ou la *matxinada* de 1766 au Gipuzkoa (Martínez, 1993;

de culture structurés autour de la ferme moderne dite *baserrria*: un régime d'agriculture diversifiée et intensive, articulée autour de la maison comme unité fondamentale de production (Ainz, 2001). Ce nouveau système était fondé sur la rotation de blé et de maïs, signifiant aussi la disparition de la jachère; un modèle déjà évoqué pendant la seconde moitié du XVII^e siècle:

Ils disent qu'après qu'une terre a porté le froment & que l'on l'a coupé, on y sème le mays à la fin d'Aoust, & on le recueille peu après [il parle de la vallée de la Bidassoa]. (F. Bertaut de Fréauville, 1659).

Dans ce contexte, la charrue combinant le cos et le coutre peut être considéré comme un instrument de labourage intensif, impliquant une inversion considérable de ressources –il s'agit d'un appareil dont l'assemblage requiert un corpus de connaissances spécialisées ainsi qu'une série de matériaux et des moyens pour les travailler– mais impliquant aussi une augmentation de la productivité, en permettant de couvrir une plus grande étendue de terrain par unité de travail et de temps. Naturellement, la capacité économique nécessaire pour financer une charrue de ce type, ainsi que pour entretenir les animaux –symbolisés par l'image du joug– dont la traction est indispensable pour son utilisation, constituent une démonstration majeure de richesse, notamment dans une situation d'expansion agraire et de croissance généralisée des rendements obtenus, comme cela était certainement le cas de la Basse Navarre au XVII^e siècle. Pour le cas spécifique de ce territoire et, surtout du pays d'Amikuze, les caractéristiques du terrain favorisent l'utilisation de ce type d'outils dans des grandes étendues, s'agissant d'un paysage de landes amples et relativement planes qui préfigurent déjà le paysage typique de Gascogne en contraste avec d'autres zones plus accidentées où une utilisation plus intensive d'instruments manuels, comme la *laya* ou la houe, a pu être inévitable.

Il est donc compréhensible que, dans une région historiquement caractérisée par la puissance seigneuriale¹⁴, la charrue, le joug et les autres outils aient pu devenir, dans une période d'expansion économique, une démonstration d'auto-affirmation paysanne en tant que symboles de prospérité et de statut économique pour les membres les plus aisés de ces communautés. Ces expressions, reproduites dans des lieux privilégiés de représentation sociale comme les linteaux des maisons et, surtout, les stèles des tombeaux, ont donné lieu à une tradition représentative qui, actualisée et réinterprétée, s'est prolongée jusqu'à nos jours (fig. 8).

Iñurrategui, 1996). L'augmentation du brigandage, que certains auteurs qualifient de «social» dans certains cas (Agirreazkuenaga, 1986; Ortega, 2018), pourrait constituer une autre conséquence de cette polarisation sociale. L'élément commun de toute cette conflictualité est une tension croissante entre, d'un côté, la construction de l'état moderne, symbolisé par le pouvoir central et l'avancée du système fiscal; et la résistance des communautés paysannes pour préserver leurs systèmes d'organisation consuetudinaire, de l'autre. Une tension qui ne se résoudra pas avant la Révolution française (1789) au Pays Basque continental, et l'abolition des *fueros* (1841; 1876) au Pays Basque péninsulaire.

14 Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, cinq seigneuries banales persistaient en Basse Navarre comme héritage de l'ancien royaume médiéval: Agramont, Behorlegi, Landibarre, Sorhapürü et Lüküze, les deux dernières au pays d'Amikuze. Leurs titulaires étaient vassaux du roi et avaient le droit d'exercer la haute justice. En tout cas, les maisons ayant un statut de noblesse de base étaient bien plus nombreuses: plus de 141 en 1700, contre seules 46 dans le territoire voisin de Soule (Lafourcade, 2006).



Figure 8. Plaque commémorative placée sur un tombeau dans le cimetière de Gamue (pays d'Amikuze, Basse Navarre) en 2018. Photo: Josu Narbarte.

5. CONCLUSION

Les stèles funéraires ne sont pas, comme souvent suggéré, des effigies atemporelles qui survivent dans nos nécropoles aux coups du vent et des pluies, portant à travers des siècles un message ancestral. Bien au contraire, elles constituent un patrimoine historique qui, bien contextualisé, est capable d'offrir une vue d'ensemble sur les modes de vie, les valeurs et la cosmovision des personnes qui les ont érigées. Ainsi, nous avons pu voir comment, à travers les images de certains instruments aratoires représentés sur leurs tombeaux, les paysans du XVII^e siècle nous parlent des profonds changements économiques et sociaux dont ils furent témoins et acteurs, dans un cadre social communautaire dont les traits principaux sont le dynamisme et la capacité d'adaptation aussi bien aux rapports sociaux à l'échelle locale qu'aux agents extérieurs –comme, par exemple, la Contre-Réforme; l'introduction des cultures américaines; ou même la transition vers le capitalisme pendant la période moderne.

Des résultats de ce travail se déduit que l'art populaire au sens large –y compris les images religieuses des églises et chapelles locales et les expressions au caractère civique, funéraire ou domestique– offre un énorme afflux de potentielles informations ethnographiques, sociologiques et historiques, dont la connaissance et valorisation sont encore loin d'être systématisées. En ce sens, de nouveaux travaux de recherche seraient nécessaires pour aborder de façon rigoureuse et exhaustive la distribution de types, icono-

graphies et styles dans notre territoire, afin d'en tirer des interprétations plus générales. Cette tâche devient urgente si on tient compte du contexte actuel, où les paysages ruraux se dégradent rapidement face à la poussée de la mondialisation et où le patrimoine ethnographique accumulé pendant des siècles disparaît de la mémoire collective jusqu'à devenir des simples objets de musée, reflets d'une société qui n'est plus la nôtre.

6. RÉFÉRENCES

- Agerre, P. «Axular» (1643). *Guero*. Bordeaux: G. Milanges. Consulté à: Koldo Mitxelena Kulturunea (Donostia), J. U. 3376.
- Agirre Arriaga, I. (1994). Comentarios a las tesis antropomorfistas para la estela discoida. *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, 10, 359-380.
- Agirreazkuenaga, J. (1986). XIX. mendeko bandolerismoaz: Manuel Antonio Madariaga «Patakon» gaizkile onaren adierazpena. *Revista Internacional de Estudios Vascos*, 31(3), 587-608.
- Agud, M. & Michelena, L. (1958). *Dictionarium linguae cantabricae (1562)*; N. Landu-
chio. Donostia: Gipuzkoako Foru Aldundia.
- Ainz Ibarrondo, M. J. (2001). *El caserío vasco en el país de las industrias*. Madrid: Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación.
- Anonyme (ss. XI-XII). Calendrier anglo-saxon. *Computistical, historical and astronomical miscellany with added documents from Ely and Exeter*. Londres: British Library – Cotton MS Tiberius B. V., partie 1, f. 3.
- Anonyme (1325). *Psautier de Geoffroy Luttrell*. Londres: British Library, Additional Manuscript 42130.
- Aragón Ruano, Á. (2015). El sector agrario guipuzcoano en la encrucijada de los siglos XVI y XVII. *Lurralde*, 38, 89-116.
- Ayerbe Iribar, R. M.^a, Irixa Cortés, I., Lema Pueyo, J. Á. & San Miguel Osaba, A. (2013). *Documentación medieval del Archivo Municipal de Oiartzun. III. 1320-1520*. Donostia: Eusko Ikaskuntza. (Fuentes Documentales Medievales del País Vasco, 148).
- Barandiaran Ayerbe, J. M. (1960). Bosquejo etnográfico de Sara. *Anuario de Eusko Folklore*, 17, 147-216.
- Barandiaran Ayerbe, J. M. (1961). Bosquejo etnográfico de Sara, II. La población y el sistema de poblamiento. *Anuario de Eusko Folklore*, 18, 107-180.
- Barandiaran Ayerbe, J. M. (1965). Bosquejo etnográfico de Sara V. Aperos de labranza. *Anuario de Eusko Folklore*, 21, 71-128.
- Barandiaran Ayerbe, J. M. (1970). *Estelas funerarias del País Vasco*. Donostia: Txertoa.
- Barnebeck Andersen, T., Sandholt Jensen, P. & Stejner Skovsgaard, C. (2013). The heavy plough and the agricultural revolution in medieval Europe. *Discussion Papers on Business and Economics*, 6/2013.
- Bilbao Bilbao, L. M.^a & Fernández de Pinedo, E. (1984). La producción agraria en el País Vasco peninsular, 1537-1850. *Vasconia: Cuadernos de Sección de Eusko Ikaskuntza. Historia-Geografía*, 2, 83-198.

- Brueghel, P. «l'Ancien» (1558). *La Chute d'Icare*. Bruxelles: Musées Royaux de Beaux-Arts.
- Caro Baroja, J. (1944). *La vida rural en Vera de Bidasoa (Navarra)*. Madrid: Talleres Gráficos E. T.
- Caro Baroja, J. (1946). Representaciones y nombres de meses. A propósito del menologio de la Catedral de Pamplona. *Príncipe de Viana*, 25, 629-653.
- Caro Baroja, J. (1948). Arte e historia social y económica. *Príncipe de Viana*, 32, 339-358.
- Caro Baroja, J. (1949). *Los vascos: etnología*. Donostia: Biblioteca Vascongada de los Amigos del País.
- Caro Baroja, J. (1969a). Las bases históricas de una economía «tradicional». *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 1, 7-33.
- Caro Baroja, J. (1969b). Sobre la casa, su «estructura» y sus «funciones». *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 1, 34-66.
- Caro Baroja, J. (1969c). Un estudio de tecnología rural. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 2, 215-277.
- Colas, L. (1923). *La tombe basque. Recueil d'inscriptions funéraires et domestiques du Pays Basque Français*. Baiona: Foltzer.
- Colomo Castro, K. (2008). Las layas y su plástica a través de la etnografía y la iconografía religiosa. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 83, 233-256.
- Comet, G. (2003). L'outillage agricole médiéval et moderne et son histoire. *Actes des XXIIIes Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Douglass, W. A. (1969). *Death in Murelaga: funerary rituals in a Spanish Basque village*. Londres: University of Washington.
- Douglass, W. A. (1975). *Echalar and Murelaga: opportunity and rural exodus in two Spanish Basque villages*. Londres: C. Hurst & Company.
- Duvert, M. (1985). Contribution à l'étude des stèles discoïdales basques dans la Navarre d'Ultra-Puertos. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 46, 145-200.
- Etchandy, K. & Duvert, M. (2017). *Euskal atalburuak = Les linteaux Basques*. Baiona: Elkarlanean.
- Fassina, M. (1982). L'introduzione della coltura del mais nelle campagne venete. *Società e Storia*, 15.
- Ferron, M. C. (1965). Quelques mots sur les origines et le développement de la culture du maïs dans les pays de l'Adour et des Gaves. *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 3(25), 80-83.
- Floristán Imízcoz, A. & Imízcoz Beunza, J. M.^a (1993). La comunidad rural vasco-navarra (s. XV-XIX): ¿un modelo de sociedad? *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 29(2), 193-216.
- Fornasin, A. (1999). Diffusione del mais e alimentazione nelle campagne friulane del Seicento. Dans Breschi M. (ed.), *Vivere in Friuli. Saggi di demografia storica* (pp. 21-42). Udine: Forum.

- Frankowski, E. (1920). *Estelas discoideas de la península ibérica*. Madrid: Museo Nacional de las Ciencias Naturales.
- García Camino, I. (2002). *Arqueología y poblamiento en Bizkaia, siglos VI-XII*. Bilbao: Diputación Foral de Bizkaia.
- Garmendia Larrañaga, J. (1976). *De etnografía vasca (cuatro ensayos). El caserío · Ritos funerarios · Galera del boyero · Las herrerías*. Donostia: Gipuzkoako Foru Aldundia.
- Gerard, J. (1597). *The Herball, or, Generall Historie of Plantes*. Londres: John Norton. Consulté sur www.biolib.de
- González Dios, E. (2013). La costumbre no escrita en las comunidades guipuzcoanas durante la Edad Moderna. *Historia Agraria*, 60, 39-60.
- Goyhenetche, M. (1999). *Histoire générale du Pays Basque. Vol. 3: évolution économique et sociale du XVI^e au XVIII^e siècle*. Baiona: Elkarlanean.
- Greenwood, D. A. (1976). *Unrewarding wealth: the commercialization and collapse of agriculture in a Spanish Basque town*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Holbein, H. «le Jeune» (1538). *Les simulachres & historiees faces de la mort, autant elegamment pourtraictes, que artificiellement imaginées*. Lyon: Soubz l'escu de Coloigne. Consulté sur: www.commonswikimedia.org
- Husband, T. (2008). *The Art of illumination: the Limbourg Brothers and the Belles Heures of Jean de France, Duc de Berry*. New York: The Metropolitan Museum of Art / Yale University Press.
- Imízcoz Beunza, J. M.^a (1993). La muerte en el mundo rural vasco. Un estudio de la «sociedad tradicional» en torno a los difuntos. *Hispania Sacra*, 45.92, 763-788.
- Imízcoz Beunza, J. M.^a (2009). Voisinage et habitat dans les communautés des Pyrénées occidentales entre le XV^e et le XVIII^e siècles: de la croissance au blocage. Dans: J.-P. Barraqué & Ph. Sénac (eds.), *Habitats et peuplement dans les Pyrénées au Moyen Âge et à l'époque moderne* (pp. 327-352). Toulouse: CNRS – Université de Toulouse-Le Mirail.
- Iñurrategui Rodríguez, J. M.^a (1996). *Monstruo indómito: rusticidad y fiereza de costumbres. Foralidad y conflicto social al final del Antiguo Régimen en Guipúzcoa*. Bilbao: Euskal Herriko Unibertsitatea.
- Jimeno Jurío, J. M. (1979). *El Valle de Salazar*. Iruñea: Nafarroako Foru Diputazioa. (Temas de cultura popular, 135).
- Jusué Simonena, C. & Armendáriz Aznar, R. M.^a (1994). Estelas medievales navarras. Nuevas aportaciones. Señorío de Baigorri. *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, 10, 77-88.
- Labat, C. (2012). *Libre parcours dans la mythologie basque avant qu'elle ne soit enfermée dans un parc d'attractions*. Baiona: Elkarlanean.
- Lafourcade, M. (2006). Le statut juridique des groupes sociaux en Iparralde sous l'ancien Régime. *Iura Vasconiae*, 3/2006, 159-191.
- Leizaola Calvo, F. (1976). Nota sobre una estela discoidea encontrada en la parroquia de Goizueta (Navarra). *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 22, 183-184.

- Leizaola Calvo, F. (1994). Nuevas estelas discoïdales en Gipuzkoa. *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, 10, 151-156.
- Leizaola Calvo, F. (1995). Algunas estelas de las sierras de Andía y Urbasa y zonas periféricas. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 66, 573-579.
- Lesure, R. G. (2017). Comparative perspectives in the interpretation of prehistoric figurines. Dans: Insoll T. (ed.), *Comparative perspectives in the interpretation of prehistoric figurines*. Oxford: Oxford Handbooks.
- Martín Duque, Á. J. (1963). *La comunidad del Valle de Salazar. Orígenes y evolución histórica*. Iruñea: Nafarroako Foru Diputazioa.
- Martínez Gorriarán, C. (1993). *Casa, provincia, rey. Para una historia de la cultura del poder en el País Vasco*. Irun: Alberdania.
- Mattioli, A. P. G. (1554). *Pietri Andreae Matthioli Medici Senensis Commentarii, in Libros sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei, de Materia Medica, Adjectis quàm plurimis plantarum & animalium imaginibus, eodem authore*. Venise: Vincenzo Valgrisi. Consulté sur: <http://play.google.com/books/reader?id=isRCAAACAAJ&printsec=frontcover&output=reader&hl=es&pg=GBS.PP8>
- Mazoyer, M. & Roudart, L. (1997). *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*. Paris: Éditions du Seuil.
- Oihenart, A. (1657). *Les proverbes basques recueillis par le Sr d'Oihenart. Plus les poesies basques du mesme auteur*. Paris. Consulté sur: <http://www.bilketa.eus>
- Orduna Portús, P. M. (2011). Vecindad y derecho consuetudinario: análisis de los usos y costumbres comunitarias en el valle de Roncal. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 86, 147-203.
- Orpustan, J.-B. (2010). *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse Navarre et Soule*. Baigorri: Izpegi.
- Ortega, H. (2018). *Tretatxu, lapurren gobernadorea. XVIII. mendeko bandolero, gaizkile eta heroia*. Donostia: Txertoa.
- Pouvreau, S. (1663). *Dictionnaire basque-français, par Silvain Pouvreau, prêtre du diocèse de Bourges*. Inédit. Paris: Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits, Céltique et Basque 8. Consulté sur: <http://gallica.bnf.fr>
- RSBAP. (1780). *Extractos de las Juntas Generales celebradas por la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*. Bibliothèque Koldo Mitxelena (Saint Sébastien), FG 53810.
- RSBAP. (1781). *Extractos de las Juntas Generales celebradas por la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País*. Bibliothèque Koldo Mitxelena (Saint Sébastien), FG 53810.
- Tabar Sarrías, M.^a I. (1979). Aportaciones al conocimiento de las estelas discoideas en Navarra. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 33, 537-552.
- Tabar Sarrías, M.^a I. (1994). Estelas discoideas de origen desconocido recogidas en el Museo de Navarra. *Cuadernos de Sección. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, 10, 89-114.
- Tauzia, P. (1978). *Le Maïs dans les Pyrénées-Atlantiques, des origines à la Révolution agricole. 1530-1939*. Pau: CDDP des Pyrénées Atlantiques.

- Ukar Muruzabal, J. (1994a). Tipología, tipometría y técnicas escultóricas utilizadas en las estelas de Navarra. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 63, 249-262.
- Ukar Muruzabal, J. (1994b). Ayer y hoy de la estela discoidea en Navarra. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 64, 275-606.
- Ukar Muruzabal, J. (1994c). Simbología de la cruz en las estelas de Navarra. *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, 10, 381-396.
- Unzueta Portilla, M. (1994). La estela prerromana en Bizkaia: nuevas aportaciones y ensayo de interpretación histórica. *Cuadernos de Sección. Antropología-Etnografía*, 10, 19-38.
- Utrilla Utrilla, J. F. (1987). *El Fuero General de Navarra: estudio y edición de las redacciones protosistemáticas (series A y B)*. Iruñea: Institución Príncipe de Viana.
- Zabala Altube, M.^a J. (1994). Aportación al estudio iconográfico de la estela medieval vizcaína. *Cuadernos de Sección. Antropología-Etnografía*, 10, 177-192.
- Zarrabeitia Miñaur, P. (2013). *Estelas discoidales de Euskal Herria*. Iruñea: Pamiela.
- Zubiaur Carreño, F. J. (1976). Estelas discoideas de San Martín de Unx (Navarra). *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 24, 523-536.
- Zubiaur Carreño, F. J. (1978). Estelas discoideas de la villa de Ujué (Navarra). *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 30, 493-520.
- Zubiaur Carreño, F. J. (1979). Distribución geográfica de la estela discoidea en Navarra, en el estado actual de catalogación. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, 32, 373-376.
- Zumalde, I. (1957). Crónica de historia natural. 58. Nota sobre aperos de labranza del siglo XVI. *Munibe*, 9(3), 145-146.
- Zumalde, I. (1960). Más sobre aperos de labranza del siglo XVI. *Munibe*, 12(4), 343.